

« L'odeur de l'enfant vient du paradis. »

Proverbe arabe

Le journal paroissial
des communes
d'Anthisnes, Clavier,
Nandrin, Ouffet
et Tinlot



Couidr'aujourd'hui



Il est né...



Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz
Place de l'Église, 3a -
4557 Scry (Tinlot)
Tél. : 085/51 12 93
Courriel :
cathocondroz@hotmail.com
Site : www.cathocondroz.be
Permanences : le mardi et
le jeudi de 14h30 à 17h, le
vendredi et le samedi de
9h30 à 11h30.
Vous devez organiser les
funérailles d'un proche ?
Un numéro d'urgence est
à votre disposition chaque
jour de 8h à 21h :
tél. 0473/23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur notre site
«cathocondroz.be»
ou sur le site général
«egliseinfo.be».
Nous publions également
chaque mois un bulletin
d'information («Les
brèves») qui contient
l'horaire des messes pour
le mois suivant. Vous le
trouverez dans le fond
des églises ou sur notre
site Internet. Vous pouvez
également le demander
auprès du secrétariat des
paroisses à Scry. Cet horaire
paraît également chaque
semaine dans le journal
gratuit toutes boîtes
«Vlan-Les Annonces».

Jacques Jacquemart

Agenda

Décembre 2014
Janvier-février 2015

→ Concert de Noël

Samedi 20 décembre :

En l'église de Nandrin, à 20h,
avec la chorale «l'Élan vocal».

le dimanche 14 décembre à 15h :

Eglise d'Ouffet, concert
d'Alain Duvivier

→ Les célébrations de Noël

Mercredi 24 décembre :

veille de Noël

Messes des familles avec

la participation des enfants
de la catéchèse : 17h à Ouffet
et Seny - 18h à Terwagne.
À 24h, messes de minuit
à Ocquier et Saint-Severin.

Jeudi 25 décembre : jour de Noël

À 9h à Clavier-Station
À 10h30 à Ramelot et Vien
À 11h à la clinique de Fraiture

→ Pèlerinage à Taizé

Du mercredi 18 au dimanche

22 février 2015 :

L'Unité pastorale du Condroz
organise un pèlerinage à Taizé.
C'est un moment d'intériorité,
de prière, de partage, de rencontre...
Si vous avez envie de prendre
trois jours de recul, prenez contact
avec Ghislain Katambwa
(tél. 085/25 11 64 - katambwa@
yahoo.fr) ou Joselyne
Defechereux (tél. 04/383 60 24 -
defechereuxjoselyne@hotmail.com).

FAISONS CONNAISSANCE

L'équipe de rédaction



De gauche à droite : Jean-Marie Stassart, Joselyne Defechereux, Armand Franssen, Ghislain Katambwa, Jacques Jacquemart, José Warnotte, Denis Myslinski.

Un comité de rédaction composé de sept personnes s'est constitué voici quelques mois afin de porter ce nouveau journal paroissial des communes d'Anthisnes, Clavier, Nandrin, Ouffet et Tinlot. Nous venons d'être rejoints par Alain Louviaux, photographe. Il signe déjà plusieurs images de ce premier numéro et a accepté d'illustrer nos prochaines publications.

**Votre
publicité
est VUE
et LUE**

Contactez
Bayard Service Régie
0033 320 133 670

Du coq... au vin

Une très large sélection
de vins de France et d'ailleurs...
Un conseil de qualité... Un service personnalisé...

Pour vos banquets, fêtes,
événements familiaux...
et.. pour votre vin du dimanche
ou de tous les jours...
Consultez-nous !

Dégustation sur rendez-vous
à votre meilleure convenance

70, rue des Aubépines - 4557 TINLOT
Albert HORENBACH
085/31 27 86 - 085/23 57 07
José WARNOTTE
085/41 10 38 - 0479/23 63 56

Pub Brasserie de Bastogne
a venir 1123732



Contact

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail : cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui -
place de l'Église, 3a - 4557 Scry.

■ Équipe de rédaction locale

Joselyne Defechereux, Armand Franssen, Jacques Jacquemart, Ghislain Katambwa, Denis Myslinski, Jean-Marie Stassart, José Warnotte - Photographe : Alain Louviaux

■ En partenariat avec : Médias Catholiques

■ Édition-coralisation I Médias Catholiques

Wavre - Tél. 010/235 900

Directeur de rédaction

et éditeur responsable :

Jean-Jacques Durré.

Directeur adjoint :

Cyril Bequart.

Rédaction : Pascal André,

Sylviane Bigaré, Corinne Owen,

Angélique Tasiaux, Sophie

Timmermans, Manu Van Lier.

■ Bayard Service Édition

Parc d'activité du Moulin, allée

Hélène Boucher BP60090 -

59874 Wambrechies CEDEX

Tél. 0033 320 133 660

Secrétariat de rédaction :

Éric Sitarz - Maquette :

Anthony Liefvooghe

■ Régie publicitaire :

Bayard Service Régie

Tél. 0033 320 133 670

■ Impression :

Offset impression (Pérenchies)

Photo de couverture :

Joseph Jacquet



Le mot du curé

As-tu vu la vache ?

Non pas celle de la chanson, mais celles - au pluriel - dessinées en couverture de ce nouveau magazine que vous tenez entre vos mains. Elles symbolisent notre région et évoquent ce rond-point bien connu de tous les Condruziens situé aux quatre bras de Nandrin.

As-tu vu ? Elles regardent dans différentes directions et sont attentives à ce qui se passe autour d'elles. Elles rejoignent ainsi une des préoccupations majeures de ce nouveau journal paroissial. En effet, Cond'r'aujourd'hui souhaite poser un regard actuel sur la vie de notre région. Proche de vous, il voudrait s'adresser à tous, rejoindre chacun dans ses joies, ses peines, ses recherches, ses questions, ses espoirs.

Il donnera la parole à des personnes de chez nous. Ses articles seront signés par des rédacteurs dont les visages et les noms nous sont connus. Sa distribution à tous les habitants des communes d'Anthisnes, Clavier, Nandrin, Ouffet et Tinlot sera assurée par des bénévoles qui habitent nos villages. Cond'r'aujourd'hui viendra ainsi vous rejoindre quatre fois par an dans vos foyers.

Journal paroissial, il évoquera la vie des communautés chrétiennes du Condroz souhaitant tisser des liens entre vous et les différentes paroisses. Mais il ouvrira également ses colonnes à tous ceux qui, aujourd'hui, dans nos villages, s'efforcent d'écrire des histoires concrètes de solidarité, de fraternité, de sens, d'espérance.

Ces vaches en couverture, fixant leur regard dans différentes directions, témoignent de cet esprit d'ouverture. «As-tu vu ?», nous disent-elles. Telle initiative porteuse de sens, telle action de solidarité ?... «As-tu vu ? Cela se vit à deux pas de chez toi !»

Bonne lecture et d'ores et déjà bonne fête de Noël !

→ Armand Franssen, Curé

SPRL
HUGUES

GRAULICH
Entreprise de plafonnage
huguesgraulich@hotmail.com
GSM : 0495/13 88 10 - n° ent. 0894.396.715

Merci
à nos annonceurs

centre funéraire Pol Laffut & Heerwegh
Rue Esène, 9 | 6900 Marche-en-Famenne
Square Crépin, 5 | 5580 Rochefort
Avenue d'Alost, 6 | 5580 Rochefort
Place des Déportés, 2 | 5580 Jemelle
Rue de Gedinne, 16 | 6920 Wellin
Avenue de la Gare, 117 | 6990 Melreux
Route de Marche, 60 | 6940 Barvaux-sur-Ourthe
Place G. Del'Cour, 22 | 4180 Hamoir
Rue du Vieux Château, 4 | 4160 Anthisnes

Téléphone unique:
084 46 62 11
www.centrefuneraire-pollaffut-heerwegh.be
fait partie de DELA

Noël, comme une pa

À Noël, le monde devient-il plus doux ? Ce temps est en effet souvent vécu comme une période où l'on met entre parenthèses, de manière consciente ou pas, ce qui est source de conflit. Que l'on soit croyant ou pas.



Extrait de « Joyeux Noël » (2005) (Nord-Ouest Productions)

Si l'on peut toujours regretter que le caractère commercial de la fête de Noël étouffe quelque peu la résonance chrétienne que devrait avoir ce jour, cette période reste cependant marquée par une ambiance très particulière que les seules décorations et illuminations de nos villes, de nos villages ou de nos maisons ne peuvent expliquer. C'est si vrai que le mot Noël est souvent associé à magie, à miracle... Un temps au cours duquel nous sommes nombreux à choisir d'oublier les conflits, à mettre de côté les rancœurs, à éviter de faire du mal autour de nous. Deux journalistes anglais ont ainsi mis en évidence le côté « film protecteur » que constituait ce temps de Noël quand il s'agit de ruptures amoureuses. Pendant un an, ils ont suivi les statuts Facebook de plus dix mille personnes et ont recherché les occurrences signalant de telles ruptures. Ils ont alors remarqué qu'elles augmentaient très nettement avant les vacances de Noël, le jour de Noël étant, en la matière, le jour le plus creux de l'année... Chaque année, cette fête qui célèbre, pour la plupart d'entre nous, les valeurs de la famille (et c'est bien pour cette raison que cette période est si difficile à passer pour ceux qui ont perdu un être cher ou qui traversent une crise dans leur couple), re-

vient donc couper le temps d'hiver, la course au travail. Elle nous extrait de notre quotidien et nous incite à nous accorder un temps pour souffler et nous tourner un peu plus vers les autres. C'est si vrai que dans le débat récurrent sur la question de maintenir ou pas certains jours fériés correspondant à des fêtes chrétiennes, même les plus radicaux sont d'avis que Noël est à part car ce jour serait un facteur de cohésion sociale.

Un temps pour la trêve

Cette trêve que nous souffle Noël, n'est pas récente. Jésus étant ce « Prince de la paix », venu apporter l'amour sur notre terre, la Trêve (ou paix) de Dieu avait été pensée au Moyen Âge. « À partir du IX^e, l'Église essaie de maîtriser la fougue féodale. Elle impose des règles : on ne se bat pas le dimanche, pendant l'avent et à Noël, durant le carême et à Pâques. Autant de tentatives pour limiter la guerre réglées par différents textes pontificaux. Cela va durer jusqu'au XIII^e siècle mais pas au-delà », explique Luc Courtois, historien et professeur à l'UCL. Est-ce dans cette trêve de Dieu que l'on trouve les racines de la « trêve des confiseurs » ? Peut-être... Cette expression française remonte à 1874 et traduisait à

arenthèse



l'époque la volonté des parlementaires d'interrompre en fin d'année leurs échanges, très tendus à l'époque, pour laisser le peuple (qui venait d'endurer la guerre franco-allemande de 1870-71, puis l'épisode sanglant de la commune au printemps 1871) tout à la joie des fêtes de fin d'année. Et ceux qui en ont le plus profité furent évidemment les fabricants et commerçants de confiseries. Certains économistes voient d'ailleurs dans cette décision de la III^e République, l'expérimentation inconsciente d'une méthode qui sera formulée et théorisée en 1930 par l'anglais John Maynard Keynes : la relance de l'activité économique par la consommation.

Par extension, la trêve des confiseurs désigne aujourd'hui cette période de relative accalmie dans la vie politique, sur le plan diplomatique et dans le monde des affaires.

Mais tout s'arrête-t-il vraiment pendant la trêve des confiseurs ? Au cours de la Première Guerre mondiale, on relève certes des trêves de Noël en 1914 (voir ci-contre) ayant donné lieu à d'incroyables scènes de fraternisation. Des trêves, plus classiques, auront été également observés dans un certain nombre de conflits postérieurs.

Mais il y a tant d'exemples contraires... La Belgique ne le sait que trop bien puisque le 24 décembre 1944, ce fut un déluge de bombes qui vint du ciel. Une date sinistre, en particulier pour la ville de Malmédy, bombardée par erreur, et le village de Bande où une trentaine d'hommes furent abattus en représailles d'action de résistance. Un déchaînement de violence qui allait cependant libérer un pays et aboutir quelques mois plus tard à la paix dont nous profitons aujourd'hui en Europe.

→ Pierre Granier



Extrait de «Joyeux Noël» (2005) © Nord-Ouest Productions

Les trêves de Noël 1914

Le centième anniversaire du début de la guerre de 1914-1918 est commémoré cette année. C'est l'occasion de rappeler ici les quelques trêves de Noël qui ont réussi à émerger de cette terrible guerre des tranchées, grâce à quelques hommes ayant eu le courage du geste fraternel.

Bien que non officiels et de très courte durée, quelques cessez-le-feu au moment de Noël, au milieu de l'horreur de la guerre des tranchées, ont marqué l'histoire de la guerre de 1914-1918. Ceux-ci se sont principalement déroulés entre les troupes britanniques et allemandes stationnées le long du front de l'ouest en 1914. Et si ces trêves de Noël ont tant marqué ce conflit, c'est parce qu'au-delà du répit qu'elles accordaient à des hommes totalement exténués de fatigue et hantés par tant d'horreur autour d'eux, elles ont donné lieu à des moments de fraternisation entre des soldats ennemis qui n'étaient parfois séparés que de 20 mètres.

C'est du côté d'Ypres qu'eut lieu l'épisode fondateur de ces trêves. À l'aube du 25 décembre 1914, les soldats britanniques entendent des chants s'élever des positions ennemies. Bientôt, ils repèrent des fantassins quitter leurs tranchées et qui leur font signe. Après quelques hésitations, les Britanniques se hissent hors de leurs tranchées et se hasardent dans le no man's land où ils se serrent la main, entonnent des chants de Noël, s'échangent des cigarettes, des boutons d'uniformes et même leurs adresses avant de commencer une partie de football, avec une boîte de corned-beef vide en guise de ballon.

Mais d'autres témoignages rapportent d'autres scènes extraordinaires : installation de sapins dans les tranchées allemandes, échanges de denrées, messe de Noël commune dans le no man's land, photo de groupe, visites des tranchées de l'ennemi...

En raison de la censure des autorités militaires, peu de documents attestent de ces faits qui impliquèrent pourtant un nombre considérable de soldats, en plusieurs endroits du front. La presse britannique et allemande s'en était cependant faite l'écho à l'époque, au contraire de la France où rien n'avait filtré, même après la fin du conflit.

Pris de court par ces «débordements», les états-majors ont réagi en déplaçant les unités «contaminées» (selon l'expression d'un officier supérieur de l'époque). Mais personne ne fut passé par les armes pour fraternisation. Sans doute parce que trop de gens étaient mêlés à ces trêves. Et peut-être aussi parce que ces fraternisations n'étaient pas une révolte contre la hiérarchie ni contre l'absurdité de la guerre. La plupart des soldats ne remettaient pas en cause ni leur devoir ni le bien-fondé du conflit. Ils voulaient juste s'accorder une trêve, à ce moment privilégié qu'est la fête de Noël, avant de reprendre le combat... Le temps de cette fête, c'est l'humanité qui avait pris le dessus.

→ P.G.

Extrait de «Joyeux Noël» (2005), une fiction de Christian Carion s'inspirant de faits réels ayant eu lieu le 25 décembre 1914.

© Nord-Ouest Productions

Vivre Noël quand nous sommes parents !

À quelques jours de la fête de Noël, nous avons eu envie d'évoquer avec vous la naissance d'un enfant et l'émerveillement qui nous submerge lorsque nous tenons dans nos bras un petit être qui est déjà la promesse du monde. Pour vous, nous avons rencontré trois familles de notre région qui ont eu la gentillesse de vous partager l'intimité de leur joie.



Pierre Strijckmans

Edith et Simon Strijckmans.

Céline et Pierre Strijckmans habitent Yernée-Fraigneux. Après une longue attente, ils ont savouré dès le premier instant l'annonce d'une future naissance comme un moment à part, un de ces moments qui déjà bouleverse votre vie et vous ouvre des territoires inconnus que l'on se réjouit de parcourir. Céline et Pierre ont vécu ce jour comme *«le premier d'une histoire nouvelle»* en sachant que toute leur vie serait désormais bouleversée. L'émerveillement a encore grandi en apprenant qu'il leur faudrait choisir deux prénoms. Même lorsque des amis leur égrainaient les inconvénients d'une naissance multiple, leurs yeux pétillaient de bonheur !

Leur émerveillement a continué de croître tout au long de la grossesse et s'est encore épanoui lorsqu'Édith et Simon ont révélé leur visage.

Nos jeunes parents ont été *«profondément émus»* de constater l'effervescence et l'énergie nouvelle gagner leurs familles depuis l'annonce de la venue de leurs enfants.

Le regard complice, Céline et Pierre inventent une arithmétique nouvelle et affirment que *«une fois deux c'est mieux que deux fois un et qu'à l'amour pour Édith et l'amour pour Simon s'ajoute encore l'amour pour Édith et Simon !»*.

Avec une telle équation, ils sont sûrs que ce Noël en famille aura un petit goût de «plus».

À Terwagne, Évelyne et Jérôme Chantraine nous parlent de leur désir d'enfants qui les a conduits sur un chemin bien chaotique. Non, quoi qu'on dise, donner la vie n'est pas une évidence ! Et pourtant, ils ne savent par quel miracle, Aurore et Jules sont là dans leurs bras.

L'attente, ils l'ont vécue par paliers comme pour se préserver des mauvaises nouvelles.

L'émerveillement, ils le vivent pleinement aujourd'hui au quotidien.

La progression d'Aurore et de Jules est source de joie continue dans leur foyer. Ils restent encore tout surpris du cadeau extraordinaire dont ils sont comblés.

En nous quittant, Jérôme nous dit : *«Pour moi, Noël se décline désormais aussi les 14 et 15 octobre, jours de la naissance d'Aurore et Jules»*.



Jérôme Chantraine

Famille Chantraine.



Calixte Bayrou

Famille Bayrou.

Dans un autre coin du Condroz encore, **Karine et Calixte Bayrou de Saint-Severin** nous reçoivent pour nous parler d'Abel et Talitha. Leur émerveillement, c'est de voir que leur relation d'amour engendre des êtres nouveaux. Ces enfants sont comme la suite évidente de ce qu'ils vivent au quotidien. Abel et Talitha viennent d'eux et sont pourtant des êtres à part entière. Calixte, encore étonné par la beauté de leurs enfants,

trouve «vertigineux» de penser qu'ils ont ces enfants ainsi confiés entre leurs mains.

L'émerveillement, aujourd'hui, «c'est de voir Abel marcher ou s'enthousiasmer devant une feuille qui tombe et qui vient offrir dans sa petite main toute une palette de couleurs féeriques». C'est encore «de découvrir la personnalité de Talitha» qui évolue et se dévoile à leurs regards.

Une vie secrète s'est formée à l'intérieur et s'épanouit aujourd'hui à l'extérieur.

Être parents ouvre Karine et Calixte à une nouvelle compréhension de la Parole de Dieu qui leur parle beaucoup plus. L'incarnation a quelque chose de fou et réaliser que, sans l'amour des parents l'enfant n'est rien, nous interroge peut-être aussi sur nous-mêmes. Serait-il plus facile d'accepter l'amour inconditionnel de Dieu lorsque nous sommes parents et que nous expérimentons ce sentiment infini pour nos petits ?

En s'interrogeant sur ce qu'a pu être l'expérience de vie dans une maisonnée en Galilée il y a deux mille ans, Noël résonne sans doute autrement pour eux aujourd'hui.

→ Propos recueillis par Joselyne Defechereux et Denis Myslinski

CLIN D'ŒIL WALLON

Li mèsse di mèyenut' dès èfants

Un joli conte de Noël pour les amateurs de wallon... (et aussi - rassurez-vous ! - une version française sur le site www.cathocondroz.be). Bonne lecture

C'èsteût èn-on bê payîs. Lès djins vikît pâhûles. Nouk n'aveût fin. Aveût d'ovrêdje po tot l'monde. N'aveût pus nou voleûr ou moûdreû avâ lès vôyes. On s'porminéve l'al-nut sins nou dandjî. Li rwê èsteût n'vrêye brêve djint. Esteût todi moussi come chaskeun' di sès sudjêts èt corêve vol'tî so tchamp so vôte po djâzer avou tot l'minme quî. Mins chaque annêye divant Noyé, i fêve on toûr dè payîs po poleûr dimander às djins çou qu'èlzî freût plêzîr. Ine sôrt di Père Noyé qwê ! Ciste annêye-la, i dècida d'aller fé s'toûr tot-z-atakant amon l's-èfants. Adon, l'ariva d'vins 'ne sicole. Après aveûr ètindou quéques dimandes di djodjowes, onk si lèva adon èt sins bambî, li d'ha bin hô : « Moncheû, dji n'vis d'mandrè nole tchîtchêye mins fât qu'vos sèpése qui, l'nut'di Noyé, après l'eûrêye dèl sîze, on nos mèt' è nosse bèdrêye. Lès grantès djins ènnè vont adon a mèsse di mèyenut'. Çou qui fête qui, qwand mamé Jêzus d'hind è s'crêche, i n'veût qu'dès vizêdjes di vîs. Nol-èfant po l'riçure. Dji pinse qui çoula n'èst nin djuste ! ». Li rwê tûza tot grêtant è s'bâbe, çou qui volêve dire qu'èsteût è marmêce. A sùvant consèy avou sès minisses, i mèta l'afêre à l'ôte dè djoû al prumîre plêce. Falêve fé avou tos lès cis qu'n'innèt wêre lès candjemints, qu'i n'vèyèt nin poqwè on d'vreût miner lès-èfants



à l'èglise adon qu'innèt tot plin mîs di s'mostrer a tos lès djins dè viyêdje cisse nut'la. D'ot'tant pus' qu'i v'nît djuste dè payî a leu feume, come chaque annêye, on novê mantê d'pwêls, on noû tchapê, dès r'lûhants noûs solès, sins djâzer dè djâwions ! Mins li rwê n'si lèya nin adire. Avou sès vrêyes camarâdes (ènn'aveût tot l'minme quéqu'onk) il ariva a fé voter 'ne novêlè lwê. On pô pus târd, dè messêdjîs passît d'vins lès viyêdjes (n'avît nin co Internet) po fé saveûr bin hô a to l'monde qui : « Ciste annêye, li mèsse di mèyenut' sèrè po lès-èfants seûlemint. Lès grantès djins n'aront qu'a ratinde li mèsse di l'êreûre ou l'grand-mèsse di dîh-eûres. Èt c'è-st-insi qui, li vint'qwate di dècimbe, vès lès onze eûres al nut', on pola vèyî tot-avâ lès vôyes, dè-èfants aller leûs deûs, treûs ou pus' vè l'èglise tot sèrant d'vins leûs brès' on p'tit prézint po l'mamé Jêzus. Adon, so l'côp d'mèyenut', qwand ci-chal ad'hinda è l'crêche, i pola anfin vèyî po l'riçûre, dè riyâs d'èfants, on pô pus-ahâyants tot l'minme qui l'sèrè vizêdje dè « djins come i fât » qu'aveût l'âbitude dè vèyî lès-ôtes-annêyes. Qui volez-ve qu'i fêsse ? Bin, i s'mèta lu minme a rîre èdon !

→ Sélection de José Warnotte

Extrait de « Rispitêdjes » d'Anne Delporte

Qu'est-ce que Noël pour vous et comment allez-vous le vivre ?

C'est la question que Cond'r'aujourd'hui a posée à trois personnes de notre région.

Clément Louppe, 21 ans,
de Terwagne –
étudiant ingénieur civil

«Je suis particulièrement sensible à la notion de partage»



«Le temps de Noël, je l'attends pour le bonheur des gens, car je pense que chacun y trouve quelque chose et le vit à sa manière. Je suis particulièrement sensible à la notion de partage qui trouve tout son sens à l'occasion de cette fête. C'est aussi pour moi une période propice à accomplir une bonne action, spontanée ; l'état d'esprit est différent ces jours-là. Et c'est aussi une époque où chacun souhaite vivement que s'installe la paix ; l'intention est très louable... mais c'est hélas trop souvent une mascarade ! Cette année encore, je fêterai Noël en famille ; c'est une si belle occasion de se revoir entre cousins... d'apporter et de trouver quelque chose...»

Benoîte Lechat, 84 ans, d'Ouffet –
docteur en droit

«Une très grande fête qui garde toute son actualité»



«Noël, c'est pour moi une très grande fête qui garde toute son actualité. J'ai bien entendu des souvenirs d'enfance et je sais que beaucoup ne voient que les cadeaux ; moi, ce qui m'interpelle aujourd'hui, c'est la profondeur de ce temps. J'y vois l'occasion très nette de renforcer ma conviction de croyante bien que j'aie abandonné toute pratique au lendemain de mon mariage. Comme sœur Emmanuelle, que je considère comme un

modèle, j'ai essayé, ma vie entière, d'apporter aux autres l'aide que je pouvais. Chaque fois, Noël m'a aidé dans ce sens. La veillée, je la passerai seule à écouter un chant ou l'autre... à lire, car c'est ma passion et mes auteurs s'appellent Albert Jacquart, Mathieu Ricard et Pascal, mon préféré à qui je ne donne pas toujours raison... il s'est arrêté trop tôt sur le chemin de la vraie foi.»

Alain David, 64 ans, d'Anthisnes –
licencié en psychologie

«Jésus, que reste-t-il de son passage ?»



«Je garde un souvenir ému de la fête de Noël, car c'est un vécu. Aujourd'hui, le côté famille subsiste quelque peu, mais l'élan n'est plus le même. La fête s'étirole... comme les autres.»

Né dans une famille catholique, il a «peu à peu alors abandonné la pratique religieuse, mais sans révolte ni animosité. Mai 68 est survenu et m'a bouleversé ; ce qui me semblait alors évident est progressivement devenu plus difficile à admettre : la croyance et l'autorité quasi imposées. D'autre part, la religion et ceux qui la portent sont trop proches de l'argent et du pouvoir... Mais je suis bien conscient du danger de l'individualisme dans la recherche des solutions.»

Notre interlocuteur ne change pas d'avis, mais reste ouvert, et Noël l'amène à se poser des questions : «Jésus, cet homme vraiment hors du commun... que reste-t-il de son passage, lui, le Fils de Dieu ? Et s'il en revenait un autre ? L'humanité en a pourtant bien besoin !»

→ Propos recueillis par José Warnotte